

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/2 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.2.51691

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Niveau verfolgt und hierzu der aktuelle Forschungsstand zusammengetragen wird, wenngleich die meisten Beiträge nicht gänzlich neue Grundlagenforschung darstellen. Im Hinblick auf die Fragestellung hätte man sich in den Beiträgen, die die Inquisitions- und Justiztätigkeit in den jeweiligen habsburgischen Territorien gegenüber den religiösen Bewegungen betreffen, etwas mehr Sensibilität für die Frage gewünscht, inwiefern hier wirklich »Charles Quint« handelt oder ob nicht die jeweiligen staatlichen Institutionen ihr Eigenleben hatten, das oft (in den verschiedenen spanischen Königreichen, in den Niederlanden, in Neapel, auch im Reich) einem ihm jeweils eher fremden, dynastisch oder dem Herkommen nach »neuen« Herrscher gegenüberstand – wieweit sind hier die komplexen Stränge politischer Kommunikation unter dem Signum des Handelns des einen Herrschers »Charles Quint« zusammenfaßbar? Insbesondere die Anregungen, die der Band zur Frage der mentalen Welt des Herrschers selbst und zur diskursiven Formung seiner Politik sowie zu den Modi der Wahrnehmung der kaiserlichen Religionspolitik gibt, dürfen aber als wichtige Impulse in noch zu wenig erforschte Gebiete gelten.

Cornel ZWIERLEIN, München

Christine PFLÜGER, *Kommissare und Korrespondenzen. Politische Kommunikation im Alten Reich (1552–1558)*, Cologne, Weimar, Vienne (Böhlau) 2004, 365 p. (Norm und Struktur. Studien zum sozialen Wandel in Mittelalter und Früher Neuzeit, 24), ISBN 3-412-13404-X, EUR 39,90.

Les années 1552–1558 évoquent, surtout au lecteur français, l'échec de Charles Quint devant Metz ainsi que les ravages de Thérouanne et de Hesdin qui en sont la conséquence. Mais, en ce qui concerne l'Empire germanique, ces deux dates encadrent des événements encore plus importants. En 1552, la transaction de Passau ou la recherche d'une solution au problème confessionnel; en 1555, conclusion de la paix de religion d'Augsbourg; un an plus tard, l'abdication de Charles Quint, suivie de son départ pour l'Espagne.

Face à cette situation sans précédent, son frère Ferdinand, roi des Romains depuis 1531, réunit les Électeurs, qui acceptent l'abdication de son aîné. Il assume le gouvernement de l'Empire, et le 24 mars 1558 il est couronné empereur à Francfort. C'est à cette délicate période de transition qu'est consacrée cette grande thèse d'histoire politique et administrative.

Certes, Ferdinand doit user de la force des armes pour assurer ou restaurer la paix de l'Empire; il doit se trouver des alliés, intervenir avec eux contre Albert Alcibiade de Brandebourg-Kulmbach (qui a attaqué les évêques de Franconie), et assiéger Plassenbourg, prise le 22 juin 1554 (p. 33–52). Le problème du *Landfrieden*, en principe dévolu aux cercles, n'en demeure pas moins une préoccupation permanente de l'empereur et de ses conseils. Pour asseoir son autorité Ferdinand pratique une politique de dialogue et d'entente avec les *Stände*, en utilisant les services de commissaires mandatés par lui; moyen déjà utilisé par Charles Quint, mais moins systématiquement. Cette intensification de la »communication politique« entre le chef de l'Empire et les *Stände* se traduit par une augmentation considérable de la correspondance émanant de ces envoyés impériaux.

Menant ses recherches sous la direction du professeur Horst Rabe, Mme Pflüger a opéré de très importants dépouillements dans les dépôts d'archives de Vienne, Prague, Dresde et Munich notamment. Elle a tout d'abord étudié le recrutement de ces commissaires dont on ne peut dire qu'ils constituent un corps, mais qui, antérieurement, ont presque tous servi la maison de Habsbourg à différents titres. On distingue parmi eux des *Landvögte*, officiers civils ayant la pratique de l'administration; des spécialistes des questions financières qui doivent négocier la levée du *gemeiner Pfennig* (le denier commun), dans les différents cercles; des conseillers secrets, donc de haut rang; des membres des gouvernements des pays héréditaires, notamment de la Haute Autriche, et même des prélats, l'abbé de Kempten et

l'évêque de Passau. Tous appartiennent à l'élite politique de l'Empire, mais deux d'entre eux apparaissent d'une valeur exceptionnelle, et Mme Pflüger leur consacre des pages particulièrement intéressantes: le *Doctor legum* Johann-Ulrich Zasius, et le chancelier de Bohême Henri IV Reuss von Flauen. Ils exercent en quelque sorte des fonctions de diplomates, d'ambassadeurs permanents de Ferdinand auprès des princes avant même que celui-ci soit devenu empereur (p. 287–296). Ils s'efforcent surtout de prévenir les conflits que peuvent déchaîner les cupidités ou les ambitions de certains seigneurs territoriaux, susceptibles de s'entendre avec l'étranger. Ils constituent une représentation sinon permanente, du moins très fréquente de l'autorité royale. Mme Pflüger nous les montre voyageant sinon seuls, du moins par deux ou trois, informés par la *Taxis'sche Post* (p. 256). Étant très souvent en voyage, ils peuvent presque donner une impression d'ubiquité. Fait important que souligne l'auteur: ce n'est pas exclusivement par la diète que Ferdinand est informé. Il l'est désormais par l'intermédiaire de ses commissaires, de leurs visites, de leurs consultations et de leurs rapports.

Cette intensification progressive de la «communication politique» ne constitue pas un phénomène passager: il persiste après les années de transition. Certes, il est très rare que des décisions importantes touchant la politique de l'Empire soient prises en dehors des réunions de la diète. Toutefois, par l'échange courant de informations et des réflexions des commissaires, il arrive qu'un véritable travail de préparation soit opéré et que par la «communication politique» soient posées des bases pour les futures décisions. Aux prétentions universalistes de Charles Quint succède, comme l'a écrit Heinrich Lutz, «une autorité impériale réduite, dans un esprit d'entente avec les Stände». Fruit de cette collaboration: c'est sans aucun problème que Ferdinand, en 1557 et en 1559, obtient des fonds pour mener la guerre contre les Turcs.

La thèse de Mme Pflüger qui traite d'un sujet aride, est un travail probe, intelligent, fortement documenté. Elle permet de mieux comprendre les institutions de l'Empire à ce point crucial de son évolution. Elle apportera bien des informations et des éléments de réflexion aux jeunes historiens français. Un seul regret, cet ouvrage ne comporte pas d'index.

René PILLORGET, Paris

Elliott FORSYTH, *La justice de Dieu. Les Tragiques d'Agrippa d'Aubigné et la Réforme protestante en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris (Honoré Champion) 2005, 567 S. (Études et essais sur la Renaissance, 57), ISBN 2-7453-1128-X, EUR 105,00.

Die vorliegende Untersuchung basiert auf der langjährigen Beschäftigung des australischen Wissenschaftlers Elliott Forsyth mit dem posthum veröffentlichten Hauptwerk Agrippa d'Aubignés, »Les Tragiques« (1616), das in epischer Form die Wirrnisse des mörderischen Bruderkrieges zwischen Protestanten und Katholiken während der Religionskriege in Frankreich beschreibt: »Je veux peindre la France une mère affligée,/Qui est, entre ses bras, de deux enfants chargée./Le plus fort, orgueilleux, empoigne les deux bouts/Des tétins nourriciers; puis, à force de coups/D'ongles, de poings, de pieds, il brise le partage/Dont nature donnait à son besson l'usage« heißt es im ersten Buch der »Misères«. D'Aubignés bedeutendem Text ist die Aufnahme in den nationalen literarischen Kanon lange versagt geblieben. Erst seit Beginn der achtziger Jahre des letzten Jahrhunderts hat die Literaturkritik ihre Zurückhaltung in der Bewertung revidiert und zunehmend die innovativen Vorstöße der protestantischen Renaissance-Schriftsteller – Jean Calvin, Jean de la Taille, Guillaume Du Bartas, Théodore de Bèze und eben auch d'Aubigné, um nur die bedeutendsten zu nennen – für die Entwicklung der französischen Literatur erkannt. Seitdem hat sie d'Aubignés Werk den Rang eines nationalen Epos eingeräumt, der Pierre de Ronsards unvollendet gebliebener »Franciade« (1572) nicht zuteil wurde.